



HAL
open science

**Scott Brown. Vous êtes les propriétaires, je suis le
visiteur**

Manon Durier

► **To cite this version:**

Manon Durier. Scott Brown. Vous êtes les propriétaires, je suis le visiteur. *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine: science et culture, innovation*, 2018, Communautés d'existence, 121, pp.48. halshs-01845302

HAL Id: halshs-01845302

<https://shs.hal.science/halshs-01845302>

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SCOTT BROWN

Vous êtes les propriétaires, je suis le visiteur

Les yeux brillants, Scott Brown raconte avec passion ses recherches sur... un religieux ayant vécu dix siècles avant lui et à 7 000 km de distance de son bureau à l'université de North Florida. Cet homme s'appelle Amat. Vers 1073, il est évêque d'Oloron : un diocèse «pauvre, petit, montagnard» dans l'actuel département des Pyrénées-Atlantiques. Rapidement, il prend la tête de l'archevêché de Bordeaux et devient légat pontifical. Les découvertes de Scott Brown portent sur son implication dans plusieurs œuvres de grande importance à Oloron, mais aussi Poitiers, la Sauve-Majeure, Saintes, Toulouse, Moissac...

NAISSANCE DE L'ART ROMAN. Quelques décennies après l'an Mil, l'art médiéval se transforme profondément. La figuration, rare depuis l'Antiquité, revient dans la sculpture tandis que les édifices religieux s'agrandissent. «Les monuments de la fin

du XI^e siècle sont totalement nouveaux», résume Scott Brown, pour souligner aussitôt que «ce ne sont pas de simples bâtiments : ils sont l'expression idéologique de tous les hommes concernés par leur fondation. C'est ça qui me fascine, et c'est pour cela qu'Amat est si intéressant : il donne des perspectives sur la grande diversité des rôles et des motivations des bâtisseurs.»

AU-DELÀ DU STYLE. L'âge roman est celui de la réforme grégorienne, c'est-à-dire d'une reprise en main institutionnelle de l'Église par la papauté. Amat, en bon représentant du pape, entend réformer les plus grands centres religieux. Pour ce faire, «il encourage des communautés religieuses indépendantes de l'autorité de l'évêque, pour lui opposer des contre-pouvoirs». Voyageur infatigable, Amat joue par conséquent un rôle central dans de nombreuses fondations monastiques. Ainsi naissent notamment l'abbaye Montierneuf à Poitiers et celle de la Sauve-Majeure près de Bordeaux. Scott Brown entend comprendre l'histoire de la culture qui

fait émerger l'art roman. «Amat fait entrer dans la même conversation des monuments très divers dans les années 1070 à 1090», s'enthousiasme-t-il, des monuments que l'on avait peu comparé jusqu'alors car leur style était jugé trop dissemblant. Ce faisant, il va contre la «tendance dans l'art médiéval à penser de manière monographique : on étudie un monument, avec sa propre histoire. Le comprendre de manière spécifique et intime est important, mais on perd de vue les connexions avec les autres sites et lieux de pouvoirs.»

Grâce à une démarche faisant fi des limites disciplinaires entre sources monumentales et manuscrites, Scott Brown révèle les enjeux des fondations de communautés religieuses au Moyen Âge. «Il ne s'agit pas uniquement, comme le disent les textes médiévaux et comme l'ont longtemps répété certains chercheurs, d'un acte de piété de tel ou tel seigneur. La volonté d'un homme ne suffit pas. Tout un réseau est nécessaire pendant les décennies de la construction.» L'implantation à l'époque romane de communautés dans des édifices d'un genre nouveau, plus vastes et plus coûteux que jamais, ne tient en rien au hasard : ils viennent ancrer et pérenniser l'autorité de leurs desservants dans un jeu de pouvoir complexe avec le monde extérieur.

UN REGARD AMÉRICAIN ? Si les recherches convergent souvent des deux côtés de l'Atlantique, Scott Brown souligne l'importance du rapport de proximité avec les monuments. «Vous êtes les propriétaires, je suis le visiteur», affirme-t-il en préambule. Pour lui, cette mentalité est vraiment importante dans la recherche américaine. L'éloignement permet ainsi une vision plus large de ce qu'est l'art médiéval. Il exempte aussi les chercheurs américains d'une «orientation patrimoniale» très européenne.

L'importance de la géographie dans le paysage scientifique ne s'arrête pas là. En effet, s'il existe quelques milliers de médiévistes aux États-Unis, l'immensité du pays fait qu'ils sont rarement plus de deux par institution de recherche. C'est d'ailleurs la richesse du travail en équipe en France qui, par contraste, a beaucoup frappé notre confrère. Sur le continent américain, la communauté dispersée des spécialistes et amateurs du Moyen Âge ne se retrouve qu'une seule fois par an, dans de grands colloques qui entretiennent une passion partagée.

Par Manon Durier Photo René Crozet



Vue du portail ouest de la cathédrale Sainte-Marie d'Oloron (Pyrénées-Atlantiques). Au premier plan : fragment d'un chevalier terrassant son ennemi, symbole du triomphe de l'Église et de foi (milieu du XII^e siècle). Au second plan : tympan représentant la descente de la Croix (vers 1100-1114).